



16

Proust et l'expérience de la lecture : un regard anthropologique

พรูสต์และประสบการณ์การอ่าน :

มุมมองเชิงมานุษยวิทยา

Proust and the Act of Reading:

An Anthropological Lens

Received: August 26, 2025 | Revised: October 21, 2025 | Accepted: November 6, 2025

DOI: 10.14456/drj.2025.26

Dr. Stéphane Courant*

* Dr. Stéphane Courant อาจารย์ภาควิชาภาษาตะวันตก สาขาวิชาภาษาฝรั่งเศส คณะโบราณคดี มหาวิทยาลัยศิลปากร อีเมล: stcour@gmail.com

Lecturer in French Section, Department of Western Languages, Faculty of Archaeology, Silpakorn University. email: stcour@gmail.com

Résumé

Dans “Sur la lecture” , Marcel Proust explore la lecture comme une expérience fondatrice, à la croisée du rituel intime et de la formation intellectuelle. En adoptant une perspective anthropologique, on constate que Proust en fait un acte initiatique, particulièrement déterminant durant l’enfance. Les lectures solitaires, pratiquées dans la chambre silencieuse, instaurent un espace sacralisé propice à la résonance affective, à la mémoire et à la construction de soi.

Proust présente la lecture comme une pratique à la fois secrète et transgressive, porteuse d’indépendance et d’introspection. Il associe la solitude du lecteur à une dimension spirituelle : la chambre devient une chapelle, et lire s’apparente à un rite.

Cette expérience dépasse toutefois la sphère individuelle. Bien avant Bourdieu, Proust montre comment la culture littéraire participe à la distinction sociale et à la transmission des valeurs familiales. La question du rôle du lecteur et de son implication : la véritable lecture commence lorsque la pensée du lecteur prend le relais de celle de l’auteur. Lire devient alors un acte de création et de transformation de soi.

Mots-clés : Anthropologie de la lecture, mémoire et littérature, Proust, rituel et initiation

บทคัดย่อ

ใน “Sur la lecture” มาร์เซล พรูสต์ มองการอ่านว่าเป็นประสบการณ์ลึกซึ้งและหลากหลาย ที่เกินกว่าการศึกษา หรือความบันเทิงธรรมดา มองผ่านมุมมองเชิงมานุษยวิทยา การอ่านกลายเป็นพิธีกรรมส่วนบุคคลและการเริ่มต้นใหม่ โดยเฉพาะในช่วงวัยเด็ก พรูสต์กล่าวถึงการอ่านในความโดดเดี่ยว เช่น ในห้องนอนที่เงียบสงบ ที่สร้างพื้นที่ศักดิ์สิทธิ์แห่งการจดจำ ความรู้สึก และการค้นหาตัวตน การอ่านในวัยเยาว์เป็นเสมือนการกระทำที่ลับๆ และแม้ขัดกับผู้ใหญ่ แต่นำไปสู่ความเป็นอิสระทางจิตใจ พรูสต์เปรียบห้องนอนกับโบสถ์ และการอ่านกับพิธีกรรมศักดิ์สิทธิ์ นอกจากผลกระทบเชิงส่วนบุคคลแล้ว การอ่านยังสะท้อนความหมายทางสังคมและวัฒนธรรม พรูสต์แสดงให้เห็นว่า ความรู้ทางวรรณกรรมเป็นเครื่องหมายของชนชั้นทางสังคม และการมีห้องสมุดในครอบครัวถือเป็นการถ่ายทอดคุณค่าและอัตลักษณ์ทางปัญญา อย่างไรก็ตาม พรูสต์เตือนว่า การอ่านที่เฉื่อยชาเป็นสิ่งอันตราย ความเข้าใจที่แท้จริงเริ่มต้นเมื่อภูมิปัญญาของผู้เขียนจบลง และความคิดของผู้อ่านเริ่มต้นขึ้น การอ่านจึงไม่ใช่จุดจบ แต่เป็นจุดเริ่มต้นของการคิด วิเคราะห์ และเปลี่ยนแปลงภายใน เพื่อเข้าสู่ชีวิตอย่างแท้จริง

คำสำคัญ: มานุษยวิทยาการอ่าน, ความทรงจำกับวรรณกรรม, พรูสต์ มาร์เซล, พิธีกรรมกับการเริ่มต้นใหม่

A b s t r a c t

In “Sur la lecture”, Marcel Proust presents reading as a profound, multifaceted experience that transcends mere education or entertainment. Seen through an anthropological lens, reading becomes a personal ritual and initiatory act, especially significant in childhood. Proust recalls how reading in solitude, often in the quiet of his bedroom, created a sacred space for emotional resonance, self-discovery, and memory. Books do not just transmit stories—they evoke places, emotions, and lost time.

Reading, especially during youth, is portrayed as a secret, even rebellious act that fosters independence and internal reflection. Proust links this solitude with spiritual intimacy, likening the bedroom to a chapel and the act of reading to a sacred rite.

Beyond its individual impact, reading also holds social and cultural significance. Proust aligns with later thinkers like Bourdieu in showing how literary knowledge reflects social class and contributes to cultural distinction. Family libraries and early reading experiences transmit values and shape identity.

Yet Proust warns against passive reading. True engagement, he argues, begins when the author’s wisdom ends and the reader’s thought begins. Reading is not an endpoint, but a starting point for introspection, creation, and transformation—a way to enter, but not replace, real life.

Keywords: Anthropology of reading, Memory and literature, Proust, Ritual and initiation

La lecture est une activité qui dépasse le simple plaisir du texte ; elle est un phénomène culturel, un rituel social et une expérience individuelle profonde. Dans *Sur la lecture*, Marcel Proust explore la place de la lecture dans la formation de l'individu, en insistant sur son rôle dans l'enfance, son pouvoir d'évocation des souvenirs et ses limites en tant qu'outil de connaissance.

Ce texte, initialement écrit comme préface à la traduction du livre de John Ruskin *Sésame et les Lys* (1906), se distingue par une réflexion qui dépasse l'approche pédagogique ou intellectuelle de la lecture. Il adopte une perspective où la lecture devient une expérience existentielle et sensible, révélatrice d'un rapport anthropologique à la connaissance et à la mémoire.

I. La lecture comme expérience initiatique et rituelle

A. La lecture comme un passage fondateur de l'enfance à l'âge adulte.

“Il n’y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux [...] que nous avons passés avec un livre préféré. [...] Si nous feuilletons aujourd’hui ces livres d’autrefois, ce n’est plus que comme les seuls calendriers que nous ayons gardés des jours enfuis, et avec l’espoir de voir reflétés sur leurs pages les demeures et les étangs qui n’existent plus.” (Proust, 2017 : 6)

Ainsi chaque relecture de ces calendriers des jours enfuis révèle une expérience sensorielle et émotionnelle de la lecture vécue pendant l'enfance. La relecture d'un ouvrage ancien ravive non seulement l'histoire qu'il contient, mais aussi l'atmosphère des lieux et des moments où nous l'avons découvert. La lecture devient ainsi un puissant outil de réminiscence, ancrant les souvenirs bien au-delà du texte. On voit déjà dans ce premier passage le thème omniprésent chez Proust de la réminiscence positive d'un moment vécu qui préfigure déjà l'objet emblématique proustien : la madeleine.

Ainsi, reprendre ou se rappeler de son ou de ses livres d'enfance, c'est aussi comprendre et saisir une perception du temps et de l'espace qui s'échappe. Se souvenir d'un livre préféré, c'est aussi se rappeler du contexte spatial et temporel de cette lecture. Dire : "c'était mon livre préféré", c'est se souvenir de l'enfant que l'on était, de là où l'on était.

"Les charmantes lectures de l'enfance dont le souvenir doit rester pour chacun de nous une bénédiction. Sans doute [...] ce qu'elles laissent surtout en nous, c'est l'image des lieux et des jours où nous les avons faites." (Proust, 2017 : 30)

Proust suggère ainsi que les livres construisent les souvenirs d'enfance autant que les événements réels. Mais pas seulement. C'est aussi un moment de prise de conscience ou de questionnement. C'est pour le petit Proust le moment où il se découvre aussi un monde intérieur. La lecture raisonne alors comme un dialogue ou plutôt, comme le nomme Bakhtine, cette lecture accompagne une logique du dialogisme (Bakhtine, 1984) où la lecture devient un espace de confrontation entre différentes voix, entre le texte et le lecteur lui-même.

“Tant que la lecture est pour nous l’incitatrice dont les clefs magiques nous ouvrent au fond de nous-même la porte des demeures où nous n’aurions pas su pénétrer, son rôle dans notre vie est salutaire.” (Proust, 2017 : 48)

Ainsi, la lecture pendant l'enfance élabore un rapport intime qui se construit avec le texte. Un texte qui, paradoxalement, nous parle alors que nous sommes seuls. Lire seul, être seul, cultiver cette solitude pour Proust se transforme aussi en un jeu d'interdit.

“Et quelquefois à la maison, dans mon lit, longtemps après le dîner, les dernières heures de la soirée abritaient aussi ma lecture. [...] Dès que mes parents étaient couchés, je rallumais ma bougie.” (Proust, 2017 : 24)

Ce passage met en lumière la lecture comme un acte presque clandestin, ancré dans une routine nocturne. L'odeur de la cire fondue, la lumière vacillante, le silence de la maison endormie sont autant de sensations qui s'associent au souvenir de la lecture et de l'enfance.

La lecture en cachette est une phase importante de l'apprentissage de la lecture chez l'enfant, et plus particulièrement ici chez Proust. Elle révèle un désir d'indépendance, une pleine envie de

s'approprier un livre dans un espace-temps qui lui est propre. C'est en fait une transition entre l'univers imaginaire de l'enfance et la prise de conscience de la réalité adulte. L'enfant qui lisait avec ses parents, se retrouve seul en pleine autonomie, saisissant les limites sociales à son acte pourtant si anodin.

Cette lecture cachée, c'est la lecture plaisir. C'est la lecture qui ne peut attendre, c'est la lecture d'une fin, d'un dévoilement d'une histoire prenante, mais c'est aussi une lecture qui est confrontée à l'univers de l'enfance face aux exigences ou aux impératifs des adultes. C'est en quelque sorte la fin des illusions littéraires et la découverte de l'irréversibilité du temps. Comme le rappelle Proust, la lecture pendant l'enfance (et même après) offre une grande richesse émotionnelle, mais on a aussi une grande déception, celle de la fin. La fin de l'histoire, la fin d'une aventure et d'un univers. Tout cela souligne le caractère éphémère des émotions. Toute la sympathie, l'empathie que l'on éprouve pour ces personnages s'arrêtent : tout a une fin, rien n'est éternel, l'enfant abandonne ce temps linéaire infini.

“Puis la dernière page était lue, le livre était fini. [...] Alors, quoi ? ce livre, ce n'était que cela ? Ces êtres à qui on avait donné plus de son attention et de sa tendresse qu'aux gens de la vie, n'osant pas toujours avouer à quel point on les aimait [...] ces gens pour qui on avait haleté et sangloté, on ne les verrait plus jamais, on ne saurait plus rien d'eux.” (Proust, 2017 : 26)

Cette prise de conscience d'un temps fini, d'un temps qui avance inexorablement, transforme le jeune lecteur et marque un passage vers la maturité (une maturité mélancolique pour Proust). Or, un passage (Van Gennep, 2011) se fait toujours dans un cadre spatio-temporel donné qui révèle toutes les dimensions anthropologiques de la lecture.

B. Le cadre spatio-temporel de la lecture : solitude, silence, lieux dédiés

Plus on avance dans l'ouvrage « Sur la lecture », plus on perçoit rapidement que Proust met en place tout un jeu d'espaces, de lieux et de moments bien précis. Ces espaces et ces moments créent un cadre particulier à l'expérience de la lecture (Goffman, 1991).

1. L'atmosphère du silence et de la solitude propice à la lecture

Or, pour Proust, deux dimensions apparaissent essentielles pour optimiser l'expérience de la lecture, le silence et la solitude. Pour lui, le silence est une composante essentielle de la lecture. Elle favorise une connexion pure entre l'auteur et le lecteur. Le silence est une nécessité pour une expérience parfaite, afin de mieux entendre les voix du livre. Cet espace sonore vierge permet une incarnation idéale des personnages, rien ne vient parasiter cette expérience intime.

“L'atmosphère de cette pure amitié est le silence, plus pur que la parole. Car nous parlons pour les autres, mais nous nous taisons pour nous-mêmes. Aussi le silence ne porte pas, comme la parole, la trace de nos défauts, de nos grimaces. Il est pur, il est vraiment une atmosphère.” (Proust, 2017 : 61)

À cela s'ajoute le corolaire au silence, la solitude. Or, pour cela, un lieu apparaît comme l'espace de prédilection pour Proust, celui de la chambre.

C'est un espace intime, un lieu sacré tel un sanctuaire dans lequel l'étranger ne peut entrer sans se plier au rituel des petits toc-tocs sur la porte. Ce rapport singulier avec la chambre ne se cantonne pas à l'enfance chez Proust, ni au simple fait de lire. Dans son rapport à l'écriture, Proust a toujours donné une importance à la chambre comme

un espace unique, un espace de création, seul lieu où le génie créatif peut s'inviter sans craindre la moindre perturbation. Proust n'est pas un écrivain voyageur, un écrivain qui va écrire sur un coin de table de café. Il a ainsi écrit une grande partie de son œuvre dans la célèbre chambre 414 du Grand Hôtel de Cabourg. Une chambre, comme il le rappelle, impersonnelle, un espace fonctionnel où aucune décoration ne vient perturber son rapport intime à la lecture et à l'écriture.

De fait, la chambre est un refuge propice à l'introspection et à l'immersion totale dans le livre. C'est un espace personnel où le jeune lecteur est à l'abri des interruptions et du tumulte du monde extérieur. L'atmosphère feutrée, les objets familiers et l'organisation du décor en font un cocon qui renforce le plaisir solitaire de la lecture.

Par ailleurs, le fait d'aller lire dans sa chambre apparaît chez Proust comme une routine quotidienne, renforçant l'idée de la chambre en tant que lieu privilégié. Cette habitude souligne une fois encore la dimension anthropologique de son rapport singulier à la lecture. Celle-ci occupe une place centrale dans la ritualisation du quotidien proustien. Comme tout rituel, la lecture, chez Proust, s'inscrit dans un moment précis et un espace déterminé (Van Gennepe, 2011). Il n'est donc guère étonnant qu'il compare sa chambre à une chapelle : tout comme dans un lieu sacré, on y entre à pas feutrés, avec retenue.

“Ma chambre tirait pour moi sa beauté. Ces hautes courtines blanches qui dérobaient aux regards le lit placé comme au fond d'un sanctuaire [...] sous laquelle il disparaissait le jour, comme un autel au mois de Marie sous les festons et les fleurs.” (Proust, 2017: 15)

Cependant, cette immersion dans le texte est parfois interrompue par des obligations familiales, comme la nécessité de sortir pour aller au

parc. Cette sortie marque une rupture avec l'univers clos du livre et du cadre feutré de la chambre. Aller au parc, en famille, amorce un passage vers un environnement plus vaste, où l'espace physique commence à interférer avec l'expérience de lecture.

2. La transition entre l'espace clos et le parc

“Je n’étais pas depuis bien longtemps à lire dans ma chambre qu’il fallait aller au parc, à un kilomètre du village” (Proust, 2017 : 22)

Le parc constitue l'autre grand lieu proustien, présent aussi bien dans *La Lecture* que dans *À la recherche du temps perdu*. Dans ce passage, Proust doit se rendre avec sa famille au célèbre Pré Catelan, un espace qui se transformera par la suite en Balbec, lieu privilégié des échappés de Swann (Fabre, 2014).

L'arrivée au parc est d'abord marquée par une contrainte : il faut participer à des activités sociales comme le jeu ou le goûter. Le livre est temporairement abandonné, imposant une coupure entre le monde de la lecture et celui des interactions extérieures. Mais progressivement, le narrateur s'éloigne du centre du parc, où tout est aménagé et ordonné (allées, statues), pour rejoindre un espace plus sauvage et naturel. Cette transition marque une volonté de retrouver une forme de solitude comparable à celle de la chambre. Dans ces zones plus reculées du parc, dans ces espaces cachés, la rivière devient plus libre, moins maîtrisée, et le paysage évoque un monde plus propice à la rêverie et à l'évasion mentale. La nature devient, paradoxalement, alors un prolongement du livre, un lieu où l'imaginaire peut se superposer au réel.

Comme par magie, on retrouve cette notion d'espace caché, très proche de cette dimension décrite précédemment avec la lecture et

l'enfance. Cet espace caché, où le narrateur peut s'isoler totalement pour lire, n'est évidemment pas facile à trouver, il faut passer, comme Proust le dit, par un labyrinthe. Le mot est symbolique : à travers ce chemin que l'on doit trouver, c'est un peu une quête initiatique, un passage à travers un espace complexe et secret, menant à une découverte personnelle. Proust passe d'un espace fermé à un cadre naturel qui offre paradoxalement une liberté plus grande que dans la chambre, où la solitude était contrainte par les obligations familiales.

Dans ce cadre naturel, Proust trouve un espace idéal, protégé par une barrière naturelle. Nul besoin de mur, l'éloignement des autres est suffisant, personne ne sait où il est caché. Alors que les bruits familiers de la maison arrivaient à s'immiscer dans sa lecture, les cris des enfants au loin sont un repère réconfortant, car il les sait loin de son espace intime.

Un bruit, cependant, vient troubler son épanouissement : le son des cloches. Au départ, ce son le ramène à la réalité. La cloche qui sonne est celle du temps qui passe, celle des obligations, celle du monde réel. Si, dans son expérience de lecture, le temps semble dilaté et non uniforme, il reste constant dans la réalité. Ainsi, ce son rappelle l'écoulement inéluctable du temps et arrache le jeune Proust à ses évasions pour le ramener aux exigences du quotidien, notamment aux obligations sociales.

II. La lecture comme relation sociale et culturelle

A. La lecture comme interaction verbale

L'acte de lecture chez Proust apparaît comme un acte solitaire, un moment d'intimité avec soi-même. Cependant, ce moment en apparence solitaire est aussi un moment où l'autre est présent. Proust explique en effet que la lecture constitue une forme d'interaction, que ce soit avec l'auteur de l'ouvrage ou avec les personnages du livre.

Cette interaction évoque la notion de dialogisme développée par Bakhtine (Bakhtine, 1984). Elle se manifeste à plusieurs niveaux dans le texte :

Il s'agit d'abord d'une conversation avec des esprits supérieurs, ou du moins avec des auteurs porteurs d'une certaine sagesse — ce que souligne d'ailleurs Ruskin (Ruskin, 2011). Mais cette conversation n'est pas de même nature que celle que l'on peut entretenir avec un ami. Bien au contraire, l'échange avec un ami ne favorise pas une introspection directe : il impose un rythme, une relation de pouvoir, qui peut certes stimuler l'intellect, mais dans une moindre mesure que la lecture.

" Ce qui diffère essentiellement entre un livre et un ami, ce n'est pas leur plus ou moins grande sagesse, mais la manière dont on communique avec eux... " (Proust, 2017 : 34)

Proust évoque surtout la forte connexion émotionnelle du lecteur avec les personnages d'un livre :

" Ces êtres à qui on avait donné plus de son attention et de sa tendresse qu'aux gens de la vie... ces gens pour qui on avait haleté et sangloté, on ne les verrait plus jamais, on ne saurait plus rien d'eux. " (Proust, 2017 : 27)

À la lecture de ce passage, on comprend que lire, c'est aussi s'investir émotionnellement dans un univers, mais aussi dans une relation avec un autre — un autre fictif, un compagnon silencieux, qui n'en demeure pas moins une entité avec laquelle on établit un lien plus ou moins fort, mais toujours réel.

Cette relation est privilégiée et désintéressée : une forme d'amitié dépourvue des artifices propres aux relations humaines. Proust revendique le caractère intime et authentique de la lecture. Contrairement à une relation sociale concrète, il n'y a ici ni concession, ni tergiversation : on peut être pleinement soi-même, sans crainte de blesser l'autre ni

besoin de composer une stratégie pour séduire son interlocuteur. Bien au contraire, la lecture offre un lien pur, où ni l'un ni l'autre ne se dissimule.

" Dans la lecture, l'amitié est soudain ramenée à sa pureté première. Avec les livres, pas d'amabilité... ces amis-là, si nous passons la soirée avec eux, c'est vraiment que nous en avons envie. [...] L'atmosphère de cette pure amitié est le silence, plus pur que la parole. " (Proust, 2017 : 60)

Cette relation authentique soulève pourtant un paradoxe : *"Car nous parlons pour les autres, mais nous nous taisons pour nous-mêmes." (Proust, 2017 : 61)*

Le thème du silence réapparaît, mais cette fois pas le silence pendant la lecture, mais bien ce silence dans la non-réponse directe. La lecture n'engage pas un dialogue direct (dialogisme externe) mais une interaction verbale, une forme de dialogisme interne, dans lequel le texte agit comme un révélateur des pensées et des émotions du lecteur.

B. La lecture comme distinction

La dimension sociale de la lecture ne se cantonne pas chez Proust à cette relation intime avec les livres, il souligne également les fonctions sociales de la lecture et du livre. En effet, la lecture est aussi un marqueur social qui distingue les individus selon leur accès aux savoirs (notamment les bibliothèques) et leur culture littéraire. Se joue ici à travers la lecture des jeux de distinction sociale et intellectuelle.

Comme le rappelait Bourdieu, la lecture est une pratique culturelle, elle est un marqueur social et un outil de distinction (Bourdieu, 2015). Proust l'assène bien clairement 50 ans avant lui. La culture littéraire participe à une distinction sociale : la méconnaissance

de certains ouvrages est autant un marqueur social que les bonnes et les mauvaises manières de se comporter : **"Seuls, la lecture et le savoir donnent les « belles manières » de l'esprit."** (Proust, 2017 : 65)

La lecture apparaît comme un vadémécum transmettant des valeurs et des codes dont seules les élites ont la clé. Les héritiers en possèdent et peuvent profiter d'une tradition intellectuelle, car ils partagent une connaissance approfondie des textes classiques : **"Un livre d'Anatole France sous-entend une foule de connaissances érudites, renferme de perpétuelles allusions que le vulgaire n'y aperçoit pas"** (Proust, 2017 : 66)

Proust ne cache en rien son respect et son enchantement pour l'élitisme. La compréhension des références littéraires et historiques devient un critère de distinction sociale, excluant ceux qui ne possèdent pas ces connaissances. La lecture n'est pas, chez Proust, un acte révolutionnaire, mais bien un acte participant à la reproduction d'un savoir destiné à des classes sociales méritantes.

C. Le livre comme objet de transmission culturelle et familiale.

Dans une perspective bourdieusienne, on constate que Proust attribue au livre une fonction majeure : celle de la transmission des valeurs culturelles et familiales. Il met en lumière l'importance des lectures d'enfance, des bibliothèques familiales et des traditions littéraires qui façonnent l'individu et perpétuent un héritage culturel et intellectuel (Lahire, 2004).

Ainsi, les livres offerts aux enfants, ou ceux qu'on lit avec eux durant leur apprentissage, construisent un imaginaire circonscrit par le cadre familial. Ces lectures précoces nourrissent une mémoire affective positive et participent à l'élaboration d'un patrimoine culturel commun. Cet héritage se manifeste également à travers la bibliothèque familiale,

qui constitue un espace de transmission unique. Les livres présents dans un foyer ne sont pas seulement des objets de savoir, mais aussi des marqueurs de classe et d'identité. La bibliothèque d'une maison reflète à la fois son histoire et ses aspirations culturelles.

À cela s'ajoute une autre dimension : celle du souvenir partagé avec les parents. Prendre un livre dans la bibliothèque familiale, c'est aussi saisir un ouvrage lu et connu par ses proches. La lecture devient alors une activité chargée d'attentes, parfois soumise au jugement implicite ou explicite des aînés. Le livre devient un marqueur de reconnaissance au sein du cercle familial, où les réactions parentales influencent la manière dont l'enfant perçoit ses propres lectures.

"Et même quand nos parents nous trouvaient en train de lire et avaient l'air de sourire de notre émotion, fermant le livre, avec une indifférence affectée ou un ennui feint." (Proust, 2017 : 27)

III. Les limites de la lecture

Chez Proust, la lecture occupe une place essentielle. Elle est un moteur de l'existence, un point de départ pour la réflexion, la création et la découverte de soi. Toutefois, cette valeur accordée à la lecture ne va pas sans nuances : Proust en souligne également les limites. Loin de l'idéaliser totalement, il invite à dépasser une lecture passive pour en faire une expérience vivante, personnelle et transformatrice.

A. La lecture comme incitation plutôt que comme finalité

Dans *Sur la lecture*, Marcel Proust critique la conception de John Ruskin selon laquelle la lecture est une activité toute-puissante qui façonne l'individu et constitue une finalité en soi. Proust voit la lecture surtout comme une incitation à la réflexion et à la création personnelle, et non comme un substitut à l'expérience et à la pensée autonome.

La lecture doit favoriser l'introspection, car elle est un déclencheur de la pensée. Cependant, Proust insiste sur le fait que la lecture n'apporte pas des réponses toutes faites, mais suscite des désirs de connaissance et d'interprétation : *"Nous sentons très bien que notre sagesse commence où celle de l'auteur finit, et nous voudrions qu'il nous donnât des réponses, quand tout ce qu'il peut faire est de nous donner des désirs."* (Proust, 2017 : 40)

Ainsi, Proust insiste sur la nécessité de dépasser la lecture pour produire une pensée propre, ce qui s'oppose à l'idée d'une lecture toute-puissante qui suffirait à former l'esprit (comme cela peut être le cas avec des textes sacrés) : *"La lecture est au seuil de la vie spirituelle ; elle peut nous y introduire : elle ne la constitue pas."* (Proust, 2017 : 43)

Cependant, à côté de cet aspect élitiste de la lecture, Proust se fait également pédagogue en accordant à la lecture un rôle particulier pour les individus qui ont du mal à entrer dans une réflexion profonde par eux-mêmes : *"Il est cependant certains cas, certains cas pathologiques [...] où la lecture peut devenir une sorte de discipline curative et être chargée, [...] de réintroduire perpétuellement un esprit paresseux dans la vie de l'esprit."* (Proust, 2017 : 43)

Ainsi, si la lecture peut être une aide temporaire, elle ne doit jamais remplacer une démarche intellectuelle active.

B. La nécessité de transformer la lecture en expérience vécue

Une autre limite que Proust souligne à propos de la lecture est qu'elle ne doit pas demeurer une activité purement intellectuelle ou contemplative : elle doit se prolonger dans l'expérience vécue. Il met en garde contre le risque d'une lecture passive, qui viendrait se substituer à la réflexion personnelle et à l'action.

Ainsi, Proust insiste sur le fait que, si la lecture exige un effort intellectuel, elle doit également être une incitation à mener une vie plus riche, plus consciente. Lire ne suffit pas : il faut aussi réfléchir, s'approprier ce qui a été lu pour le transformer en expérience. Oublier cette nécessité, c'est réduire la lecture à une forme de fuite ou de procrastination intellectuelle, un acte stérile qui n'aboutit à rien.

Proust insiste sur le fait que la lecture doit être le déclencheur d'une vie intérieure plus profonde. Elle ne constitue pas une finalité en soi, mais une incitation à explorer et à enrichir sa propre pensée. Si la lecture est une richesse, son accumulation ne suffit pas à en faire un capital. Elle représente un apport, un point de départ vers l'action.

Lire pour lire est un non-sens : la lecture doit devenir le moteur d'un engagement intellectuel et émotionnel plus profond. Cette activité exige un véritable effort : celui de comprendre que la vérité ne se trouve pas toute faite dans les livres, comme un trésor qu'il suffirait de découvrir. Il est nécessaire d'accomplir un travail personnel pour que la lecture prenne tout son sens.

Créer un espace à soi, se couper des interactions sociales, s'isoler dans un cocon : tout cela rappelle que la lecture est un moment d'engagement, un processus de transformation. Elle est ce temps suspendu où la chrysalide se métamorphose, non pas pour fuir le monde, mais pour mieux s'y ouvrir.

Marcel Proust ne se contente pas de considérer la lecture comme un simple loisir ou un outil éducatif. Il en fait une expérience essentielle, mêlant mémoire, initiation et transmission sociale. Il en souligne également les limites : si la lecture constitue un point de départ, elle ne doit jamais se substituer à l'expérience du monde.

Ainsi, la lecture apparaît comme un fait anthropologique majeur, structurant notre rapport au temps, à l'espace et aux autres. Mais elle ne

prend tout son sens que lorsqu'elle s'accompagne d'une transformation personnelle — dans un mouvement qui va du livre vers la vie.

Cette réflexion invite alors à penser, dans une perspective sociologique, le rôle que joue la lecture dans la construction de soi et des identités collectives. Elle interroge la manière dont les pratiques lectorales participent à la reproduction ou à la remise en question des normes sociales, et souligne l'importance de l'accès aux livres comme vecteur d'émancipation ou, à l'inverse, comme marqueur d'inégalités culturelles.

Bibliographie :

- Bakhtine M., (eds.), 1984. **Esthétique de la création verbale**. Paris: Gallimard.
- Bourdieu P., (eds.), 2015. **Les règles de l'art**. Paris: Seuil.
- Compagnon A., (eds.), 2009. **Proust la mémoire et la littérature**. Paris: Odile Jacob.
- Fabre D., 2014, « Marcel Proust en mal de mère. Une fiction du créateur », *Gradhiva* 20, URL : <http://gradhiva.revues.org/2831>.
- Goffman E., (eds.), 1991. **Les cadres de l'expériences**. Paris: Les éditions de Minuit.
- Lahire B., (eds.), 2004. **La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi**. Paris: La Découverte.
- Proust M. (eds.), 2017. **Sur la lecture**. Québec: BEQ
- Ruskin J. (eds), 2011. **Sésame et les Lys**. Paris: Rivages.
- Van Gennep A. (eds), 2011. **Les rites de passages**. Paris: Picard.

